

MAAMAR | מאמר

אֲנִי לְדוֹדִי וְדוֹדִי לִי

« Je suis à mon bien-aimé et
mon bien-aimé est à moi »

Mercredi de la paracha Choftim, nuit de Roch 'Hodech Eloul 5732 [1972]

Hébreu

texte intégral, vocalisé

Français

traduction littérale en regard

Explications

encadrés explicatifs et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : Séfer HaMaamarim Meloukat, éditions Kehot. Le Rabbi a dit ce maamar : יום ד' פ' שופטים, אור לאדר"ח אלול ה'תשל"ב. Traduction française littérale en regard.

« Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi » 1 [Ani ledodi vedodi li] : les initiales de ces mots forment Eloul. Le Likouteï Torah explique, dans le maamar qui commence par ces mots, qu'en Eloul a lieu l'éveil d'en bas, « Je suis à mon bien-aimé », tandis qu'à Roch Hachana et à Yom Kippour a lieu l'épanchement d'en haut vers le bas (l'éveil d'en haut), « et mon bien-aimé est à moi ». Une question se pose alors. Au début du maamar, il est dit qu'Eloul est formé des initiales de « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ». Pourtant, aussitôt après, le maamar explique qu'en Eloul il n'y a (que) « Je suis à mon bien-aimé », et que « mon bien-aimé est à moi » se situe à Roch Hachana et à Yom Kippour.

Le maamar commence par une difficulté. Question 1 : les initiales d'Eloul viennent du passouk entier, « Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi ». Pourtant, le Likouteï Torah ne place en Eloul que la première moitié. Pourquoi le nom du mois inclut-il aussi la seconde ? L'« éveil d'en bas » est l'effort que l'homme fait de lui-même vers D.ieu. L'« éveil d'en haut » est ce que D.ieu donne d'en haut.

Le maamar poursuit : Eloul est le temps où se révèlent les treize attributs de miséricorde. Il explique que cette révélation des treize attributs de miséricorde en Eloul s'adresse à chacun, même aux plus éloignés. Il en va comme d'un roi : avant qu'il n'arrive dans la ville, les habitants sortent à sa rencontre et l'accueillent dans le champ. Alors, quiconque le souhaite est autorisé [et a la possibilité] d'aller l'accueillir, et le roi les reçoit tous avec affabilité et leur montre à tous un visage souriant. Il reste à comprendre comment cela s'accorde avec ce qu'écrit le Tour : à partir de Roch 'Hodech Eloul, on sonne du shofar chaque jour afin d'avertir le peuple de faire téchouva, ainsi qu'il est dit : « Sonne-t-on du shofar dans la ville sans que le peuple tremble ? » En effet, à première vue, puisqu'en Eloul le roi les reçoit tous

אני לדודי ודודי לי ר"ת אלול, ומבאר בלקו"ת בהמאמר ד"ה זה, שבאלול הוא אתערותא דלתתא, אני לדודי, ובראש השנה ויום הכיפורים היא ההמשכה מלמעלה למטה (אתערותא דלעילא), ודודי לי. וצריך להבין, דבתחלת המאמר אומר שבאלול הוא ר"ת אני לדודי ודודי לי, ומיד לאחר מכן מבאר שבאלול הוא (רק) אני לדודי, ודודי לי הוא בר"ה ויוהכ"פ.

וממשיך בהמאמר, שבאלול הוא זמן התגלות י"ג מדות הרחמים. ומבאר שהגילוי די"ג מדה"ר באלול הוא לכא"א, גם להרחוקים ביותר. וכמו מלך שקודם בואו לעיר יוצאין אנשי העיר לקראתו ומקבלים פניו בשדה, ואז רשאים [ויכולים] כל מי שרוצה להקביל פניו, והוא מקבל את כלם בסבר פנים יפות ומראה פנים שוחקות לכלם. וצריך להבין, איך זה מתאים עם מ"ש הטור, שמר"ח אלול ואילך תוקעין בשופר בכל יום כדי להזהיר את העם שייעשו תשובה, שנאמר אם יתקע שופר בעיר ועם לא יחרדו, דלכאורה מכיון שבאלול המלך

avec affabilité et leur montre à tous un visage souriant, l'essentiel du service d'Eloul devrait être l'amour (semble-t-il), et la téchouva d'Eloul devrait elle aussi être (semble-t-il) une téchouva par amour. Pourquoi donc sonne-t-on alors du shofar, afin d'éveiller la crainte et le tremblement ?

מְקַבֵּל אֶת כָּל־בְּסֵבֶר פָּנִים יְפוֹת וּמֵרָאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָל־עֵקֶר הָעֲבוּדָה דְּאֵלּוּל הִיא (לְכָאוּרָה) אֶהְבָּהּ, וְגַם הַתְּשׁוּבָה דְּאֵלּוּל צָרִיכָה לְהִיּוֹת (לְכָאוּרָה) תְּשׁוּבָה מֵאֶהְבָּה, וְאִם כֵּן לָמָּה תּוֹקְעִין אֶזְבִּיבֵי שׁוֹפָר בְּכִידֵי לְעוֹרֵר יִרְאָה וְחִרְדָּה.

Les treize attributs de miséricorde sont les treize manières dont D.ieu montre Sa bonté, selon la Torah. Question 2 : en Eloul, le roi accueille chacun avec un visage souriant, et le service semble donc être l'amour. Pourquoi sonner alors du shofar, qui éveille la crainte ? Dans une note, le Rabbi répond à une autre difficulté : Eloul reste un mois de « Je suis à mon bien-aimé » malgré cette révélation. C'est que le roi au champ n'inspire pas de crainte. La révélation d'Eloul donne seulement à l'homme la force d'agir, et le service vient de l'homme.

On peut proposer l'explication suivante. L'une des différences entre l'amour et la crainte tient à ceci : l'amour vient d'une révélation de lumière d'en haut, alors que la crainte vient (principalement) du service de l'homme. Il en va de même de la crainte qu'inspire un roi de chair et de sang : si les habitants du pays craignent le roi, c'est parce qu'ils l'ont accepté pour régner sur eux. L'acceptation de la royauté est en effet le fait du peuple : « Tu établiras sur toi un roi ». Puisqu'en Eloul se déroule le service de « Je suis à mon bien-aimé », le service de l'homme, il doit donc y avoir alors de la crainte. On peut ajouter que l'essentiel du service d'Eloul, « Je suis à mon bien-aimé », est la kabalat ol [acceptation du joug] de la royauté céleste [malkhout chamayim]. C'est ce qu'a écrit le Likouteï Torah : le service d'Eloul consiste à sortir dans le champ pour accueillir le roi. Si l'on sonne du shofar (en Eloul) pour éveiller la crainte et le tremblement, c'est donc que « Tu établiras sur toi un roi » signifie « que sa crainte soit sur toi ». Pour que l'acceptation de la royauté soit complète, il faut précisément l'éveil de la crainte.

(ב) וַיֵּשׁ לומר הביאור בזה, דְּמַהֲחִלּוּקִים בֵּין אֶהְבָּה לְיִרְאָה הוּא, דְּאֶהְבָּה בָּאָה ע"י גִּילּוּי אִוֶּר מְלִמְעָלָה, וְחִירְאָה בָּאָה (בְּעִיקָר) ע"י עֲבוּדַת הָאָדָם. וע"ד יִרְאָת מֶלֶךְ בּו"ד, דְּזֶה שְׂאֲנָשֵׁי הַמְּדִינָה יִרְאִים מִפְּנֵי הַמֶּלֶךְ הוּא מִפְּנֵי שֶׁקִּבְּלוּ אוֹתוֹ לְהִיּוֹת מֶלֶךְ עֲלֵיהֶם, דְּקִבְּלַת הַמַּלְכוּת הִיא ע"י הָעֵם, שׁוּם תְּשִׁים עָלֶיךָ מֶלֶךְ. וְלָכֵן, כִּיּוֹנֵשׁבָאֵלּוּל הוּא הָעֲבוּדָה דְּאֵנִי לְדוּדִי, עֲבוּדַת הָאָדָם, צָרִיךְ לְהִיּוֹת אֶזְבִּיבֵי יִרְאָה. וַיֵּשׁ לְהוֹסִיף, שְׂעָקָר הָעֲבוּדָה בְּאֵלּוּל, אֵנִי לְדוּדִי, הוּא קִבְּלַת עוֹל מַלְכוּת שְׁמַיִם. דְּזֶהוּ מ"ש בִּלְקוּ"ת שֶׁהָעֲבוּדָה דְּאֵלּוּל הִיא הִיצִיָּאָה לְשָׂדֶה לְקַבֵּל פְּנֵי הַמֶּלֶךְ. וְזֶה שְׂתוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר (בְּאֵלּוּל) לְעוֹרֵר יִרְאָה וְחִרְדָּה, הוּא, כִּי הָעֲנָנִין דְּשׁוּם תְּשִׁים עָלֶיךָ מֶלֶךְ הוּא שְׂתִתָּהּ אִימָתוֹ עָלֶיךָ, וּבְכִידֵי שֶׁקִּבְּלַת הַמַּלְכוּת תְּהִי בְּשִׁלְיֻמוֹת הוּא ע"י הַתְּעוֹרְרוֹת הִירְאָה דְּיוֹקָא.

Réponse à la question 2, première étape. L'amour naît de ce que D.ieu révèle. La crainte naît surtout de ce que fait l'homme, quand il accepte le roi. Dans une note, le Rabbi cite une preuve : un roi étranger, que l'on n'a pas accepté, n'inspire pas de crainte. Eloul est le mois du service de l'homme, donc celui de la crainte. Une autre note

précise qu'accepter la royauté sans aucune crainte, même seulement dans l'esprit, ne fait pas un service complet.

On comprendra ce sujet plus en détail à partir de ce qu'écrit le Tséma'h Tsédek dans un maamar qui explique la sonnerie du shofar à Roch 'Hodech Eloul : si l'on sonne du shofar au mois d'Eloul, c'est en préparation à la sonnerie du shofar de Roch Hachana. La différence entre la sonnerie du shofar d'Eloul et celle de Roch Hachana est la suivante : la crainte (et le tremblement) que suscite la sonnerie du shofar d'Eloul est la crainte inférieure [yira tataa], tandis que la crainte (et le tremblement) que suscite la sonnerie du shofar de Roch Hachana est la crainte supérieure [yira ila'a]. C'est pourquoi on a institué de sonner du shofar à Roch 'Hodech Eloul et pendant tout le mois : pour parvenir à la crainte supérieure, il faut d'abord la crainte inférieure. Une autre raison pour laquelle on sonne du shofar au mois d'Eloul, avant Roch Hachana, est la suivante : Pendant les Dix jours de téchouva, qui commencent à Roch Hachana, il faut attirer de l'englobant [makif] afin de combler ce qui a été altéré tout au long de l'année ; or l'épanchement de l'englobant ne se fait que par l'annulation de soi [bitoul]. C'est ce qu'explique Torah Or sur le passouk : « Les cieux sont Mon trône et la terre est le marchepied de Mes pieds ; quelle est la maison, etc. Et c'est vers celui-ci que Je regarde : vers le pauvre, à l'esprit abattu. » Les cieux et la terre sont la Torah et les mitsvot : l'épanchement qu'attirent la Torah et les mitsvot est une lumière intérieure [or pnimi], « Mon trône » et « le marchepied de Mes pieds ». Et pour attirer les englobants [makifim], « quelle est la maison, etc. » (car la maison est un englobant, et parmi les englobants eux-mêmes, l'englobant éloigné [makif hara'hok]), cela se fait par le bitoul : « le pauvre, à l'esprit abattu, qui tremble à Ma parole ». C'est pourquoi on sonne du shofar en Eloul : pour que l'épanchement de l'englobant ait lieu à Roch Hachana, il faut être « à l'esprit abattu » et « tremblant », et c'est par la sonnerie du shofar que l'on parvient au tremblement.

(ג) ובאור הענין בפריטיות יותר יובן ע"פ מ"ש
 הצ"צ במאמר שמבאר ענין תקיעת שופר בר"ח אלול, דזה שתוקעין בשופר בחודש אלול הוא הקדמה לתקיעת שופר דר"ה. דהחלוק בין תק"ש דאלול ותק"ש דר"ה הוא, שהיראה (והחרדה) הבאה ע"י תק"ש דאלול היא יראה תתאה, והיראה (והחרדה) הבאה ע"י תקיעת שופר דר"ה היא יראה עילאה. וזהו שתקנו לתקע בשופר בר"ח אלול ובכל החודש, כי בכדי לבוא ליראה עילאה צ"ל תחלה יראה תתאה. ועוד טעם על זה שתוקעין בשופר בחודש אלול קדם ראש השנה הוא, כי בעש"ת, מתחיל מר"ה, צריך להמשיך מהמקיף בכדי למלאות מה שפגמו במשך כל השנה, והמשכת המקיף הוא ע"י הביטול דוקא. וכמבואר בתו"א עה"פ השמים כסאי והארץ הדום רגלי אי זה בית גו' ואל זה אביט אל עני ונכה רוח, דשמים וארץ הם תורה ומצוות, דהמשכה שע"י תומ"צ הוא אור פנימי, כסאי והדום רגלי, ובכדי להמשיך המקיפים, אי זה בית גו', דבית הוא מקיף (ובמקיפים עצמם מקיף הרחוק), הוא ע"י הביטול, עני ונכה רוח וחרד על דברי. ולכן תוקעין בשופר באלול, כי בכדי שתהי' המשכת המקיף בר"ה צ"ל נכה רוח וחרד, וע"י תקיעת שופר באים לחרדה.

Le maamar approfondit la réponse avec un texte du Tséma'h Tsédek, qui donne deux raisons au shofar d'Eloul. Première raison : la crainte inférieure d'Eloul prépare la crainte supérieure de Roch Hachana. Seconde raison : elle prépare le makif. L'« or pnimi » est une lumière à la mesure de l'homme, qui entre en lui et qu'il interiorise. Le makif est une lumière qui l'englobe et dépasse sa mesure. Il est attiré afin de combler ce qui a été altéré pendant l'année, et seul le bitoul l'attire.

Il faut cependant comprendre : la sonnerie du shofar de Roch Hachana conduit, elle aussi, au tremblement. Bien plus, le tremblement de Roch Hachana est plus grand que celui d'Eloul, comme le dit plus haut le maamar : le tremblement que suscite la sonnerie du shofar d'Eloul est la crainte inférieure, et celui que suscite la sonnerie du shofar de Roch Hachana est la crainte supérieure. Et malgré cela, l'épanchement de l'englobant à Roch Hachana se fait par le tremblement que suscite la sonnerie du shofar d'Eloul.

וְצִרִיף לְהַבִּין, הָרִי גַם ע"י שְׁתּוּקָעִין בִּר"ה בָּאִים לְחֻרְדָּה, וְאִדְרָבָה, הַחֻרְדָּה דִּר"ה הִיא גְדוּלָּה יוֹתֵר מִהַחֻרְדָּה דְּאֵלוּל, וְכֵן לְבִהְמָאֵמֶר שֶׁהַחֻרְדָּה הַבָּאָה מִתַּק"ש דְּאֵלוּל הִיא יִרְאָה תַּתְּמָה, וְהַחֻרְדָּה הַבָּאָה מִתַּק"ש דִּר"ה הִיא יִרְאָה עִילָאָה. וְאֵעֵפ"כ, הַמְשַׁכֵּת הַמְקִיף בִּר"ה הִיא ע"י הַחֻרְדָּה הַבָּאָה מִתַּק"ש דְּאֵלוּל.

Question 3 : le tremblement de Roch Hachana, qui est la crainte supérieure, est plus grand que celui d'Eloul. Pourquoi le makif de Roch Hachana dépend-il alors du tremblement d'Eloul, qui est moindre ? Pour répondre, le maamar va d'abord définir les deux craintes.

On comprendra cela en expliquant d'abord pourquoi la crainte d'Eloul est la crainte inférieure et celle de Roch Hachana la crainte supérieure. La différence entre la crainte inférieure et la crainte supérieure est la suivante, comme l'expliquent le Tanya et d'autres textes. La crainte inférieure naît de Sa grandeur, béni soit-Il, dans la création et la venue à l'existence des mondes ; l'annulation que comporte cette crainte est l'annulation de l'être [bitoul hayech]. La crainte supérieure naît de Sa grandeur et de Son élévation, béni soit-Il, qui transcendent les mondes, au regard desquelles « tout, devant Lui, est considéré comme néant » ; l'annulation que comporte cette crainte est l'annulation de l'existence même [bitoul bimetsiout]. C'est pourquoi on ne parvient à la crainte supérieure que par une révélation d'en haut. Ce que l'homme peut saisir par la contemplation [hitbonenout], c'est la Divinité dans son rapport aux

(ד) וַיּוֹבִין זֶה בְּהַקְדִּים הַבִּיאֹר בְּזֶה שֶׁהִירְאָה דְּאֵלוּל הִיא יִרְאָה תַּתְּמָה וְהִירְאָה דִּר"ה הִיא יִרְאָה עִילָאָה. דְּהֵנָּה הַחִילּוּק בֵּין יִרְאָה תַּתְּמָה וְיִרְאָה עִלָּאָה הוּא, כְּמִבּוֹאָר בְּתַנְיָא וּבִכ"מ דִּירְאָה תַּתְּמָה הִיא מְגִדּוּלָתוֹ ית' בְּבִרְיָאָה וְהַתְּהוּוֹת הָעוֹלָמוֹת. דְּהַבְטוּל שֶׁבִירְאָה זֶה הוּא בִּיטוּל הַיֵּשׁ. וְיִרְאָה עִילָאָה הִיא מְגִדּוּלָתוֹ וְרוֹמְמוֹתָיו ית' שֶׁלְמַעַלָּה מֵעוֹלָמוֹת, דְּכוּלָּא קָמִי כֹלָא חֲשִׁיב. דְּהַבְטוּל שֶׁבִירְאָה זֶה הוּא בִּיטוּל בְּמִצִּיאוֹת. וְזֶהוּ שֶׁבְכִדִּי לְבוֹא לִירְאָה עִילָאָה, הוּא דּוֹקָא ע"י גִּילּוֹי מְלַמְעָלָה, כִּי זֶה שֶׁבִּיכְלָת הָאָדָם לְהַשִּׁיג ע"י הַתְּבֻנָּנוֹת הוּא הָאֵלֶקוֹת שֶׁבְּעֶרְךָ הָעוֹלָמוֹת, וּבְכִדִּי שֶׁיִּרְגֵּשׁ אֲצֻלוֹ

mondes ; pour qu'il ressente l'élévation de la lumière infinie [Or Ein Sof], qui transcende les mondes, il faut une révélation d'en haut. C'est le sens de ce que dit le passouk : « Hachem nous a ordonné d'accomplir tous ces statuts, pour craindre Havayé. » Pour parvenir à craindre Havayé, la crainte supérieure, la contemplation ne suffit pas : on n'y parvient que par une révélation d'en haut, attirée par les mitsvot. Voilà pourquoi la crainte d'Eloul est la crainte inférieure et celle de Roch Hachana la crainte supérieure. En Eloul, « le roi est dans les champs » ; lorsqu'il est dans les champs, sa grandeur et son élévation ne se ressentent pas, et la crainte vient alors (non d'une révélation d'en haut, mais) du service de l'homme : c'est pourquoi la crainte est alors la crainte inférieure. À Roch Hachana, en revanche, le roi est dans son palais royal ; son élévation se ressent alors, car il est élevé et séparé du peuple, ce qui, dans la réalité évoquée par l'image [nimchal], correspond à la révélation de l'élévation de la lumière infinie qui transcende les mondes. La crainte de Roch Hachana est donc la crainte supérieure.

הַרוממות דאוא"ס שְׁלִמְעָלָה מְעוֹלָמוֹת הוּא דוֹקָא ע"י גִּילוי מְלִמְעָלָה. וְזֶהוּ מ"ש וַיִּצְוֵנוּ ה' לַעֲשׂוֹת אֶת כָּל הַחֻקִּים הָאֵלֶּה לְיִרְאָה אֶת הוֹי', שְׁבָכְדִי לָבוֹא לְיִרְאָה אֶת הוֹי', יִרְאָה עֵילָאָה, א"א לָבוֹא לָזֶה ע"י הַתְּבוֹנָנוֹת וְרַק ע"י גִּילוי מְלִמְעָלָה שְׁנִמְשָׁךְ ע"י הַמִּצְוֹת. וְזֶהוּ שֶׁהִירְאָה דְּאֵלִיל הִיא יִרְאָה תַּתָּאָה וְהִירְאָה דַּר"ה הִיא יִרְאָה עֵילָאָה, כִּי בְּאֵלִיל, שֶׁהִמְלִךְ הוּא בְּשָׂדֶה, שְׁבִהוּתוֹ בְּשָׂדֶה לֹא נִרְגָּשׁ הַגְּדֻלּוֹת וְהַרוממות שְׁלוֹ, וְהִירְאָה אֲזִי הִיא (לֹא מִצַּד הַגִּילוי מְלִמְעָלָה, אֲלֵא) ע"י עֲבוֹדַת הָאָדָם, לָכֵן, הִירְאָה אֲזִי הִיא יִרְאָה תַּתָּאָה. וּבַר"ה, כְּשֶׁהִמְלִךְ הוּא בְּהִיכַל מַלְכוּתוֹ, שָׁאֵז נִרְגָּשׁ הַרוממות שְׁלוֹ, שֶׁהוּא מְרוֹמָם וּמוֹבְדֵל מֵהָעָם, דְּבִנְמִשָּׁל הוּא גִּילוי הַרוממות דאוא"ס שְׁלִמְעָלָה מְעוֹלָמוֹת, הִירְאָה שְׁבַר"ה יִרְאָה עֵילָאָה.

Le « bitoul du yech » : l'homme se sent encore exister, mais il se soumet. Le « bitoul dans l'existence même » : il ne se sent plus rien face à D.ieu. Havayé est le Nom de quatre lettres de D.ieu. Dans une note, le Rabbi précise qu'au champ, on ne ressent même pas la grandeur de D.ieu dans la création. Une autre note relève que deux textes ne disent pas la même chose. L'un fait de la crainte du roi une image de la crainte inférieure, car le peuple garde une place face au roi. Les autres en font une image de la crainte supérieure, car le roi est sans commune mesure avec le peuple.

Et l'on peut dire ceci. Il faut sonner du shofar à Roch Hachana pour parvenir à la crainte supérieure [yira ila'a], bien que ce soit alors le temps de la révélation de Sa royauté, qu'Il soit béni, c'est-à-dire que le temps de Roch Hachana, par lui-même, fait briller la révélation de l'élévation de la lumière infinie [Or Ein Sof], qui est au-dessus des mondes. La raison en est que le temps fait partie des limites du monde. C'est pourquoi l'élévation de l'Or Ein Sof qui se révèle à Roch Hachana du fait du temps de Roch Hachana se rattache aux mondes. La révélation de l'Or Ein Sof

וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דָּזֶה שְׁצָרִיךְ לְתַקַּע בְּשׁוֹפָר בַּר"ה בְּכַדִּי לָבוֹא לְיִרְאָה עֵילָאָה, אַף שָׁאֵז הוּא זְמַן הַתְּגִלּוֹת מַלְכוּתוֹ ית', הֵינּוּ שְׁבִהוּתוֹ דַּר"ה מִצַּד עֲצָמוֹ מֵאִיר בְּגִילוי הַרוממות דאוא"ס שְׁלִמְעָלָה מְעוֹלָמוֹת, הוּא, כִּי זְמַן הוּא מְגִדְרֵי הָעוֹלָם, וְלָכֵן, הַרוממות דאוא"ס שְׁמִתְגַּלָּה בַּר"ה מִצַּד הַזְּמַן דַּר"ה הוּא שִׁיךְ לְעוֹלָמוֹת, וְהַגִּילוי דאוא"ס כְּמוֹ שֶׁהוּא קָדוֹשׁ וּמוֹבְדֵל מְעוֹלָמוֹת הוּא בְּעִיקָר

tel qu'il est saint et séparé des mondes vient, elle, principalement par les mitsvot, « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot ». Et puisque la sonnerie du shofar à Roch Hachana est une mitsva, la crainte et l'effroi que suscite la voix du shofar de Roch Hachana sont une crainte et un annulation de soi [bitoul] absolu : la crainte supérieure. Cela permet d'expliquer encore pourquoi la crainte qui vient de la voix du shofar d'Eloul n'est (que) la crainte inférieure [yira tata'a]. Si la voix du shofar de Roch Hachana amène à une crainte aussi immense, un bitoul de l'existence même [bitoul bimetsiout] (la crainte supérieure), c'est en vertu de la mitsva de la sonnerie du shofar. Or la sonnerie du shofar en Eloul n'est pas une mitsva (et l'on ne récite pas sur elle « qui nous a sanctifiés par Ses mitsvot ») : la crainte (et le bitoul) qui vient de la voix du shofar d'Eloul n'est donc (que) le bitoul du yech [annulation de l'existence propre], la crainte inférieure. Cette crainte n'en est pas moins un préalable et une préparation à la crainte supérieure de Roch Hachana, car pour parvenir à la crainte supérieure, il faut d'abord la crainte inférieure (comme il a été dit plus haut dans le maamar).

ע"י המצוות, אשר קדשנו במצוותיו. וכיון שתקיעת שופר בר"ה היא מצוה, היראה והחרדה מקול השופר דר"ה היא יראה וביטול בתכלית, יראה עילאה. ועפ"י יש להוסיף עוד ביאור בזה שהיראה הבאה מקול השופר דאלול היא (רק) יראה תתאה, כי זה שקול השופר דר"ה מביא ליראה עצומה כזו, ביטול במציאות (יראה עילאה), הוא מצד המצוה דתק"ש, וכיון שתק"ש באלול אינה מצוה (ואין מברכים על זה אשר קדשנו במצוותיו), לכן היראה (והביטול) הבאה מקול השופר דאלול היא (רק) ביטול היש, יראה תתאה. אלא שאעפ"כ, יראה זו היא הקדמה והכנה ליראה עילאה דר"ה, כי בכדי לבוא ליראה עילאה צ"ל תחלה יראה תתאה (כנ"ל בהמאמר).

Une difficulté de passage : si Roch Hachana révèle déjà la royauté, pourquoi faut-il encore le shofar ? Parce que le temps appartient au monde. Ce qui se révèle « du fait du jour » reste donc lié aux mondes. C'est principalement une mitsva qui révèle D.ieu tel qu'Il est séparé des mondes. Cela explique aussi la crainte d'Eloul : son shofar n'est pas une mitsva, sans bénédiction, et sa crainte n'est donc que la crainte inférieure.

ה) Or, il est connu que pour passer de la crainte inférieure à la crainte supérieure, il faut d'abord l'amour. L'ordre du service est en effet : crainte, amour, amour et crainte [de'hilou r'himou, r'himou oude'hilou]. La (première) crainte est la crainte inférieure. Viennent ensuite deux degrés dans l'amour : le petit amour [ahava zouta] et le grand amour [ahava raba]. Puis vient la crainte, la crainte supérieure. On en comprend que si l'on passe de la crainte inférieure d'Eloul à la crainte supérieure de Roch Hachana, c'est grâce à l'amour qui la précède. On peut l'expliquer d'après ce qui est écrit dans le Likouteï

ה) והנה ידוע שבכדי לבוא מיראה תתאה ליראה עילאה צ"ל תחלה אהבה. דסדר העבודה הוא דחילו רחימו רחימו ודחילו. דחילו (הראשון) הוא יראה תתאה, ולאח"ז ב' דרגות ברחימו, אהבה זוטא ואהבה רבה, ולאח"ז דחילו, יראה עילאה. ומזה מובן, דזה שמהיראה תתאה דאלול באים ליראה עילאה בר"ה הוא ע"י הקדמת האהבה. ויש לבאר זה ע"פ מ"ש בלקו"ת דכשהמלך הוא בשדה הוא

Torah : lorsque le roi est au champ, il reçoit chacun avec affabilité et montre à tous un visage souriant. Le visage avenant et le visage souriant relèvent de l'amour. Parce que le roi reçoit chacun avec affabilité, et surtout parce qu'il montre à tous un visage souriant, il éveille en eux (« comme dans l'eau, le visage répond au visage ») l'amour du roi. On peut donc dire que les détails de la parabole du Likouteï Torah font allusion aux quatre points mentionnés plus haut. Sortir à la rencontre du roi pour l'accueillir relève de la crainte inférieure. Ensuite, le roi les reçoit avec affabilité et leur montre un visage souriant : ce sont les deux degrés de l'amour (le visage avenant, le petit amour ; le visage souriant, le grand amour). Vient enfin le moment où il entre dans son palais royal : la crainte supérieure.

מִקְבֵּל אֶת כָּלֶם בְּסֵבֶר פָּנִים יְפוֹת וּמִרְאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָלֶם, דְּפָנִים יְפוֹת וּפָנִים שׁוֹחֲקוֹת הוּ"ע הָאֱהָבָה, וְע"י שֶׁהַמֶּלֶךְ מִקְבֵּל אֶת כָּלֶם בְּסֵבֶר פָּנִים יְפוֹת, וּבִפְרֵט ע"י שֶׁמִּרְאָה פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת לְכָלֶם, זֶה מַעֲוֵרֵר אֶצְלָם (כַּפָּמִים הַפָּנִים לְפָנִים) אֱהָבָה לְהַמְלִיךְ. וְעַפ"ז יֵשׁ לֹמֵר, שֶׁבִּפְרָטִי הַמֶּשֶׁל שֶׁבִּלְקו"ת מְרוּמְזִים ד' עֲנִינִים הֵנ"ל. דְּזֶה שְׂיוּצָאִים לְקִרְאָת הַמֶּלֶךְ לְקַבֵּל פָּנָיו, שִׁיךְ לִירְאָה תַתְּאָה. וְלֹאח"ז, הַמֶּלֶךְ מִקְבֵּלֶם בְּסֵבֶר פָּנִים יְפוֹת וּמִרְאָה לָהֶם פָּנִים שׁוֹחֲקוֹת – שְׁתֵּי הַדְּרָגוֹת דִּרְחִימוֹ (פָּנִים יְפוֹת – אֱהָבָה זֹטָא, וּפָנִים שׁוֹחֲקוֹת – אֱהָבָה רַבָּה), וְלֹאח"ז בָּא הָעֲנָן דְּבִבּוֹאוֹ לְהִיכָל מַלְכוּתוֹ – יִרְאָה עִילָאָה.

Le service suit un ordre en quatre étapes. On commence par la crainte inférieure. Viennent ensuite deux degrés d'amour, un amour plus limité puis un amour plus grand. On arrive enfin à la crainte supérieure. Le maamar retrouve ces quatre étapes dans la parabole du roi : sortir à sa rencontre, son visage avenant, son visage souriant, puis son entrée au palais. On voit ainsi comment l'amour reçu au champ mène d'Eloul à Roch Hachana.

1) **Or**, dans les degrés de la crainte, la crainte d'Eloul est inférieure à celle de Roch Hachana : la crainte d'Eloul est la crainte inférieure, celle de Roch Hachana la crainte supérieure. La crainte d'Eloul a pourtant une supériorité sur celle de Roch Hachana. En effet, à Roch Hachana, c'est le temps de la révélation de Sa royauté, qu'Il soit béni : la crainte et le bitoul de ce moment ne sont donc pas une nouveauté [hidouch]. Puisque « tout, devant Lui, est considéré comme néant », et que plus une chose est proche de Lui, plus elle est néant, il n'y a rien de nouveau à ce qu'Israël soit dans le bitoul de la crainte supérieure au temps de Roch Hachana, lorsqu'ils se trouvent dans Son palais royal. [Il en va de même du bitoul d'Atsilout, qui n'est pas une nouveauté, puisqu'en Atsilout brille la révélation de l'Or Ein Sof. De

(ו) וְהִנֵּה אִף שֶׁבִּהְדְּרָגוֹת דִּירְאָה, הִירְאָה דְּאֵלּוּל הִיא לְמַטָּה מִהִירְאָה דִּר"ה, דְּהִירְאָה דְּאֵלּוּל הִיא יִרְאָה תַתְּאָה וְהִירְאָה דִּר"ה הִיא יִרְאָה עִילָאָה, מ"מ יֵשׁ מַעֲלָה בְּהִירְאָה דְּאֵלּוּל עַל הִירְאָה דִּר"ה. כִּי הִירְאָה וְהַבְטוּל שֶׁבִּר"ה, כִּיֹּן שָׂאָה הוּא זְמַן הַתְּגָלוֹת מַלְכוּתוֹ ית', הִירְאָה וְהַבְטוּל אֵז אֵינֶם חִידוּשׁ. דְּכִיֹּן שֶׁכֵּלָא קָמִי כֵּלָא חֲשִׁיב וְכֵל שֶׁהוּא קָמִי יוֹתֵר הוּא יוֹתֵר כֵּלָא, הִרִי זֶה שִׁשְׁרָאֵל הֵם בְּבִיטוּל דִּירְאָה עִילָאָה בְּהִזְמַן דִּר"ה כְּשֶׁהֵם נִמְצָאִים בְּהִיכָל מַלְכוּתוֹ, אֵין בְּזֶה חִידוּשׁ. [וּבְדוּגְמַת הַבִּיטוּל שֶׁבְּאַצִּילוֹת, שְׂאִין בְּזֶה חִידוּשׁ, מִכִּיֹּן שֶׁבְּאַצִּילוֹת מֵאִיר גִּילּוֹי

même, au sein d'Atsilout, le bitoul de la séfira de 'Hokhma, où réside l'essentiel du bitoul, n'est pas une nouveauté, car en 'Hokhma se révèle que « Lui seul est, et il n'est rien d'autre que Lui ». À plus forte raison le bitoul du Kéter : bien qu'il soit « une lumière éclatante, etc., il est noir face à la Cause des causes ». « Noir » signifie que le Kéter est en bitoul (comme la couleur noire, qui n'a pas d'éclat face à la couleur blanche) à l'égard de l'Or Ein Sof, qui est au-dessus du Kéter (la Cause des causes). Ce n'est pas une nouveauté, puisque le Kéter saisit qu'il est sans commune mesure avec l'Or Ein Sof.] En Eloul, au contraire, le roi est au champ (et sa grandeur et son élévation ne se font alors pas sentir) ; il existe néanmoins le bitoul d'Israël, qui prennent sur eux Sa royauté, qu'Il soit béni, et qui, plus encore, sonnent aussi du shofar pour éveiller la crainte et l'effroi (afin que l'acceptation de la royauté soit complète). Ce bitoul, la crainte et le bitoul d'Eloul, bien qu'il soit un bitoul du yech, est très précieux aux yeux de Havayé. Et l'on peut dire que, par le délice [taanoug] que le roi éprouve de ce qu'on sort à sa rencontre pour l'accueillir (l'acceptation de Sa royauté, qu'Il soit béni) alors qu'il est au champ, s'accroît encore davantage le fait qu'il reçoit chacun avec affabilité et montre à tous un visage souriant. Il faut ajouter que la supériorité de la crainte et du bitoul d'Eloul sur la crainte et le bitoul de Roch Hachana ne tient pas seulement à leur nouveauté : elle touche aussi au bitoul lui-même. Le bitoul qui naît d'une révélation vient de ce que l'on reconnaît et ressent l'élévation de la révélation (qui est sans commune mesure avec soi) ; ce bitoul reste donc lié à l'existence de l'homme (à sa propre compréhension). La vérité du bitoul, elle, se trouve dans le service de la kabalat ol [acceptation du joug] : comme un serviteur qui, sous le joug que son maître lui impose, est contraint d'accomplir la volonté de ce maître.

אוא"ס. ועד"ו באצילות גופא, שהבטול שבספירת החכמה, שבה הוא עקר הביטול, אינו חידוש, לפי שבחכמה הוא הגילוי דהוא לבדו ואין זולתו. ומכ"ש הביטול דכתר, דאע"ג שהוא אור צח וכו' אכס הוא קדם עלת העלות, דפרוש אכס הוא שהכתר הוא בביטול (כמו מראה השחור שאינו גבוה נגד מראה הלכות) לגביאוא"ס שלמעלה מהכתר (עלת העלות), שאין זה חידוש, מכיון שהכתר משיג שהוא באין ערוף לגבי אוא"ס. והיראה והבטול באלול, כשהמלך הוא בשדה (שאז אין נרגש הגדלות והרוממות שלו) ואעפ"כ ישנו הביטול ד'ישראל, שמקבלים עליהם מלכותו ית', ולא עוד אלא שגם תוקעין בשופר לעורר יראה וחרדה (בכדי שקבלת המלכות תהי' בשלימות), הנה ביטול זה, אף שהוא ביטול היש, הוא יקר מאד בעיני הוי'. ויש לומר, דע"י התענוג של המלך מזה שיוצאין לקראתו לקבל פניו (קבלת מלכותו ית') בהיותו בשדה מיתוסף עוד יותר בזה שהוא מקבל את כלם בסבר פנים יפות ומראה פנים שוחקות לכלם. ויש להוסיף, דהמעלה שבהיראה והבטול דאלול לגבי היראה והבטול דר"ה היא לא רק מצד החידוש שבה, אלא גם בענין הביטול דהבטול שע"י גילוי, כיון שהבטול הוא מפני שמכיר ומרגיש העילוי דהגילוי (שהוא באין ערוף לגבי'), הרי הביטול קשור עם מציאות האדם (ההכרה שלו). ואמתית ענין הביטול הוא בהעבדה דקבלת עול, שהוא כמו עבד, שמצד עול האדון שמטל עליו הוא מוכרח לקיים רצון האדון.

Début de la réponse à la question 3 : la crainte d'Eloul, bien qu'inférieure, a deux avantages. D'abord, elle est une nouveauté. Sentir son néant devant le roi au palais va de soi. Le faire quand il est au champ ne va pas de soi. Atsilout est le plus haut des mondes, où D.ieu se révèle. Les sefirot sont Ses attributs, 'Hokhma la sagesse et Kéter la couronne, au sommet. Dans une note, le Rabbi précise que le délice d'en haut vient surtout du bitoul des mondes inférieurs, justement parce qu'il est nouveau. Ensuite, ce bitoul est plus vrai. Celui qui vient d'une révélation passe encore par ce que l'homme ressent. La soumission du serviteur, elle, ne dépend pas de lui.

7) **Sur cette base**, on peut expliquer ce que dit le maamar : l'épanchement du makif [lumière enveloppante] de Roch Hachana se fait (principalement) par la crainte et le tremblement [harada] qui viennent de la sonnerie du shofar d'Eloul. Si le tremblement (« et qui tremble à Ma parole ») attire le makif (la « maison » [bayit]), c'est en effet (principalement) quand ce tremblement prend la forme de l'annulation de soi [bitoul] et de l'humilité [chiflout] : « pauvre et à l'esprit brisé ». Le maamar l'explique : plus l'homme s'abaisse, plus le makif qui est attiré est élevé. C'est pourquoi l'épanchement du makif se fait principalement par la crainte et le tremblement d'Eloul. La crainte et le tremblement de Roch Hachana viennent de ce que l'on ressent la révélation d'en haut, et le bitoul né du sentiment de cette révélation n'est pas de l'ordre de l'humilité. Ce qu'est essentiellement « pauvre et à l'esprit brisé », un bitoul de l'ordre de l'humilité, se trouve dans la crainte et le tremblement d'Eloul.

(ז) ועפ"ז יש לבאר מ"ש בהמאמר שהמשיכת המקיף דר"ה היא (בעיקר) ע"י היראה והחרדה הבאה ע"י תק"ש דאלול, כי זה שע"י החרדה (וחרד על דברי) הוא המשיכת המקיף (בית), הוא (בעיקר) כשהחרדה היא באפן דבטול ושפלות, עני ונכה רוח. וכמבואר בהמאמר דכל שהאדם משפיל את עצמו יותר, המקיף שגמשך הוא מקיף עליון יותר. ולכן עקר המשיכת המקיף הוא ע"י היראה והחרדה דאלול, כי היראה והחרדה דר"ה הוא ע"י שפלות הגילוי דלמעלה, והבטול שע"י הרגש הגילוי אינו באפן דשפלות, ועיקר הענין דעני ונכה רוח, ביטול באפן דשפלות, הוא בהיראה והחרדה דאלול.

Réponse à la question 3. Le makif vient de l'abaissement : plus l'homme s'abaisse, plus la lumière attirée est haute. Or le tremblement de Roch Hachana vient de ce que l'on ressent la révélation, et ce n'est pas de l'abaissement. Le vrai « pauvre à l'esprit abattu » est celui d'Eloul. Voilà pourquoi le makif de Roch Hachana dépend du shofar d'Eloul.

On peut ajouter une autre explication à la supériorité de la crainte d'Eloul sur celle de Roch Hachana. La crainte et le bitoul d'Eloul viennent du service d'Israël, « Je suis à mon bien-aimé », et la racine d'Israël se trouve dans l'essence [Atsmout]. C'est pourquoi l'épanchement qu'attirent cette crainte et ce bitoul est l'épanchement de l'essence. On peut dire

ויש להוסיף עוד ביאור בהמעלה שבהיראה דאלול על היראה דר"ה, דכיון שהיראה והבטול דאלול באה ע"י עבודתם של ישראל, אני לדודי, שהשרש דישראל הוא בהעצמות, לכן ההמשיכה שע"י יראה וביטול זה היא

que c'est là la raison intérieure pour laquelle, de la crainte inférieure [yira tataa] d'Eloul, on parvient ensuite, à Roch Hachana, à la crainte supérieure [yira ilaa] : par la crainte d'Eloul se produit l'épanchement de l'essence, et par là sont attirées (ensuite) aussi les révélations.

הַמְשַׁכֵּת הָעֲצָמוֹת. וַיֵּשׁ לוֹמֵר, שְׂוֹהוּ הַטַּעַם הַפְּנִימִי עַל זֶה שְׁמִחָא תַתָּא דְאֵלּוּל בָּאִים אַח"כּ בַּר"ה לִירְאָה עִילָא, כִּי ע"י הִירְאָה דְאֵלּוּל הוּא הַמְשַׁכֵּת הָעֲצָמוֹת, וְע"ז נִמְשָׁכִים (אַח"כּ) גַּם הַגִּילּוּיִים.

L'essence [Atsmout] est D.ieu Lui-même, au-delà de toutes Ses révélations. La racine d'Israël est en elle. Le service qui vient d'Israël lui-même atteint donc l'essence. On comprend alors d'une autre façon comment la crainte inférieure mène à la crainte supérieure : quand l'essence est atteinte, les révélations suivent. Cette idée prépare la réponse à la question 1.

8) **Il en va de même** pour la téchouva d'Eloul. Si l'on sonne du shofar en Eloul, c'est (comme cité plus haut d'après le Tour) pour exhorter Israël à faire téchouva, et cela comporte une supériorité sur la téchouva de Roch Hachana. Certes, la téchouva d'Eloul porte sur des choses indésirables. On le comprend de ce qui est écrit dans les écrits de l'Arizal : **אנה לידו** [Eloul] est formé des initiales de **אנה לידו** « [D.ieu] l'a fait tomber entre ses mains, et Je fixerai pour toi », et les villes de refuge sont une réparation [tikoun] de choses indésirables. [On peut dire que si la téchouva d'Eloul est évoquée par « l'a fait tomber sous sa main, et Je fixerai pour toi », alors que le pardon des villes de refuge porte sur celui qui a frappé mortellement une personne par inadvertance, c'est que la téchouva de Roch 'Hodech Eloul fait des fautes intentionnelles l'équivalent de fautes involontaires, et que la téchouva d'Eloul sert à réparer les fautes involontaires.] Quant à la téchouva de Roch Hachana, qui vient après que la téchouva d'Eloul a déjà réparé les choses indésirables (y compris les fautes involontaires), elle est (principalement) une téchouva supérieure [techouva ilaa]. Néanmoins, la téchouva d'Eloul l'emporte sur celle de Roch Hachana. En effet, la téchouva de Roch Hachana est une allusion contenue dans la mitsva de la sonnerie du shofar, comme l'écrit le Rambam : « Bien que la sonnerie du shofar à Roch Hachana soit

(ח) וְהִנֵּה עַד"ז הוא גם בענין התשובה דְאֵלּוּל, דְּזֶה שְׁבִאָלּוּל תּוֹקְעִין בְּשׁוֹפָר הוּא (כְּמוֹבָא לְעִיל מִהַטּוֹר) כְּדִי לְהַזְהִיר יִשְׂרָאֵל שְׂיַעֲשׂוּ תְשׁוּבָה, שְׂיֵשׁ בְּזִהְיוֹן עַל הַתְּשׁוּבָה דַּר"ה. וְהִגַּם שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְאֵלּוּל הִיא עַל עֲנִינִים בְּלָתִי רְצוּיִים, כְּמוֹבָן מַמ"ש בְּכַתְבֵי הָאֲרִיז"ל דְאֵלּוּל הוּא ר"ת אָנָה לִידוֹ וְשִׁמְתִי לָהּ, דְּעָרֵי מִקְלָט הוּא תִיקוֹן עַל עֲנִינִים בְּלָתִי רְצוּיִים [וַיֵּשׁ לוֹמֵר, דְּזֶה שֶׁהַתְּשׁוּבָה דְאֵלּוּל נִרְמְזָת בְּאָנָה לִידוֹ וְשִׁמְתִי לָהּ שֶׁהַכְּפָרָה דְּעָרֵי מִקְלָט הִיא עַל מִכָּה נָפֶשׁ בְּשִׁגְגָה, הוּא כִי ע"י הַתְּשׁוּבָה דַּר"ח אֵלּוּל נַעֲשׂוּ יְדוֹנוֹת כְּשִׁגְגּוֹת וְהַתְּשׁוּבָה דְאֵלּוּל הִיא לְתִקּוֹן הַשִּׁגְגּוֹת], וְהַתְּשׁוּבָה דַּר"ה שְׁבִאָה לְאַחֲרֵי שְׁנִתְקִינוּ כָּכָר הָעֲנִינִים הַבְּלָתִי רְצוּיִים (גַּם הַשִּׁגְגּוֹת) ע"י הַתְּשׁוּבָה דְאֵלּוּל הִיא (בְּעִיקָר) תְּשׁוּבָה עִילָא, מ"מ, יֵשׁ יִתְרוֹן בְּהַתְּשׁוּבָה דְאֵלּוּל עַל הַתְּשׁוּבָה דַּר"ה. כִּי הַתְּשׁוּבָה דַּר"ה, הוּא רֶמֶז בְּהַמְצָנָה דַּתְק"ש, כַּמ"ש הַרְמַב"ם אַע"פ שֶׁתִּקְיַעַת שׁוֹפָר בְּרֹאשׁ הַשָּׁנָה גִּזְרַת הַכְּתוּב, רֶמֶז יֵשׁ בּוֹ, כְּלוֹמֵר עוֹרוּ יִשְׁנִים מִשְׁנֵתְכֶם כּו' וְחִזְרוּ בְּתְשׁוּבָה. וְהִגַּם שְׂעֵנִין

un décret du texte [guezérat hakatouv], elle renferme une allusion, à savoir : "Éveillez-vous, dormeurs, de votre sommeil, etc.", et revenez en téchouva. » La téchouva évoquée par le shofar se situe certes au-dessus de la mitsva de la sonnerie du shofar. On sait en effet, au sujet de l'allusion, que la chose évoquée est au-dessus de ce qui l'évoque, au point de ne pas s'y revêtir : elle n'y est qu'une simple allusion. Néanmoins, si la chose est au moins évoquée dans l'objet, c'est qu'il existe entre eux une ressemblance. Et puisque la sonnerie du shofar à Roch Hachana est une mitsva, la téchouva qui y est évoquée a, elle aussi, un lien avec le service de la Torah et des mitsvot. Or ce qui fait la véritable grandeur de la téchouva, qui atteint le Maître de la volonté [Baal haratson] (au-dessus de la volonté des mitsvot), c'est la téchouva d'Eloul. Car si la téchouva atteint au-dessus de la volonté des mitsvot, c'est parce qu'Israël a précédé la Torah. C'est pourquoi la supériorité de la téchouva se manifeste surtout quand la téchouva vient de l'homme (Israël) lui-même : la téchouva d'Eloul, « Je suis à mon bien-aimé ».

התשובה המרמז בשופר הוא למעלה מהמצוה דתק"ש, וכידוע בענין הרמז, שהענין המרמז הוא למעלה מהדבר שמרמז עליו ועד שאינו מתלבש בהדבר והוא רק רמז בלבד, מ"מ זה שהענין מרמז עכ"פ בהדבר, הוא מפני שיש ביניהם דמיון. וכיון שתק"ש בר"ה היא מצוה, לכן, גם התשובה הנרמזת בה יש לה שיכות להעבודה דתומ"צ. ועיקר המעלה דתשובה, שהיא מגיעה בבעל הרצון (למעלה מהרצון דמצוות), היא התשובה דאלול. כי זה שתשובה מגיעה למעלה מהרצון דמצוות הוא מפני שישראל קדמו לתורה, ולכן, המעלה דתשובה היא בעיקר כשהתשובה באה מהאדם (ישראל) עצמו, תשובה דאלול, אני לדודי.

Le même raisonnement vaut pour la téchouva. Les villes de refuge accueillait celui qui avait tué sans le vouloir. Dans une note, le Rabbi précise que leur pardon concerne avant tout la faute involontaire. La téchouva d'Eloul répare donc les fautes. Celle de Roch Hachana, plus haute, vient après. Mais celle de Roch Hachana est évoquée dans une mitsva, et elle reste liée à la Torah et aux mitsvot. La téchouva atteint plus haut que les mitsvot parce qu'Israël a précédé la Torah. Sa vraie force est donc dans celle qui vient d'Israël lui-même : celle d'Eloul.

Tel est donc le sens de « Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi », dont les initiales forment Eloul. Si « mon Bien-Aimé est à moi » est lui aussi inclus dans les initiales d'Eloul, c'est pour la raison suivante. Par le service de « Je suis à mon Bien-Aimé » (en Eloul) s'accomplit l'épanchement de « mon Bien-Aimé est à moi » à Roch Hachana et à Yom Kippour, et cela parce que le service de « Je suis à mon Bien-Aimé » atteint l'essence [Atsmout], d'où sont attirés tous les dévoilements (comme on l'a vu plus haut, à la fin du paragraphe 7). Il en ressort que « Je suis à mon Bien-Aimé », le service d'Eloul,

(ט) וזהו אני לדודי ודודי לי ר"ת אלול, דזה שודודי לי נכלל בר"ת אלול, הוא, כי זה שע"י העבודה דאני לדודי (באלול) נעשה ההמשכה דודודי לי בר"ה וביוהכ"פ הוא כי העבודה דאני לדודי מגיעה בהעצמות שמשם נמשכים כל הגילויים (כנ"ל סוס"ז), ונמצא שבאני לדודי דאלול כלולה גם ההמשכה דודודי לי. ויש לומר, דזהו מה שהתקיעות דחדש אלול (ע"פ מנהג חב"ד) הם תשר"ת תש"ת תר"ת,

inclut aussi l'épanchement de « mon Bien-Aimé est à moi ». On peut dire que c'est là la raison pour laquelle les sonneries du mois d'Eloul (selon la coutume 'Habad) sont tachrat, tachat et tarat [tekia-chevarim-terou'a-tekia, tekia-chevarim-tekia, tekia-terou'a-tekia], c'est-à-dire tous les sons que l'on sonne à Roch Hachana : les sonneries d'Eloul contiennent en effet tous les éléments des sonneries de Roch Hachana. Quant au fait qu'en Eloul on sonne dix sons et non cent, peut-être peut-on dire que c'est parce que les sonneries d'Eloul (étant la racine des éléments qui sont attirés à Roch Hachana) sont au-delà de toute division.

כל הקולות שתוקעים בר"ה, כי בהתקיעות דאלול ישנם כל הענינים שבהתקיעות דר"ה. וזה שבאלול תוקעין עשר קולות ולא מאה קולות, אולי יש לומר, שזהו לפי שהתקיעות דאלול (כיון שהם השרש של הענינים שנמשכים בר"ה) הם למעלה מהתחלקות.

Réponse à la question 1. Le service d'Eloul atteint l'essence, et c'est de là que viennent toutes les révélations de Roch Hachana et de Yom Kippour. « Mon bien-aimé est à moi » est donc déjà contenu dans « Je suis à mon bien-aimé », et le nom d'Eloul peut réunir les deux. La coutume 'Habad le montre aussi : en Eloul, on sonne déjà tous les sons de Roch Hachana, mais seulement dix. Peut-être est-ce parce qu'une racine se situe au-delà de toute division.

Puisse-t-il être Sa volonté que nos actes et notre service, et en particulier le service d'Eloul, rapprochent et hâtent encore davantage la guéoula [délivrance]. C'est ce que suggère le fait qu'Eloul forme les initiales de « à Havayé, et ils dirent ainsi : je chanterai » : car alors toutes les étincelles sortiront de la galout.

Et **puisque** en Eloul le Roi accueille chacun avec affabilité et montre à tous un visage souriant, il est certain que le Roi exauce la demande de chacun en Israël : qu'il soit inscrit et scellé pour une bonne et douce année, dans un bien visible et manifeste, tant dans les domaines spirituels (l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitzvot) que dans les domaines matériels (des enfants, la vie et une subsistance abondante). Et à plus forte raison pour la demande principale : la guéoula véritable et complète par notre juste Machia'h. Qu'il vienne nous délivrer et nous conduise la tête haute vers notre terre, très bientôt.

יו"ד) ויהי רצון שעל ידי מעשינו ועבודתינו, ובפרט על ידי העבודה דאלול, יקרבו ויזונו עוד יותר את הגאולה, וכמרמז בזה שאאלול הוא ר"ת להוי' ויאמרו לאמר אשירה, כי אז יצאו כל ניצוצין מהגלות.

וכיון שבאלול מקבל המלך את כלם בסבר פנים יפות ומראה פנים שוחקות לכלם, הרי בודאי שהמלך ממלא הבקשה של כאו"א מישראל, שתהי' לו כתיבה וחתומה טובה לשנה טובה ומתוקה בטוב הנראה והנגלה, הן בענינים הרוחניים בלימוד התורה וקיום המצוות, והן בענינים הגשמיים בבני חיי ומזוני רויחי, ועאכו"כ בנוגע לבקשה העקרית –

גְּאֵלָה הָאֲמִיתִית וְהַשְׁלִימָה ע"י מְשִׁיחַ צִדְקָנוּ,
יָבוֹא וְיִגְאֲלֵנוּ וְיִזְלִיכֵנוּ קוֹמָמִיּוֹת לְאַרְצֵנוּ, בְּקֶרֶב
מִמָּשׁ.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

En Eloul, « Je suis à mon bien-aimé » : c'est l'homme qui agit. Le roi est dans les champs. Il reçoit chacun avec un visage souriant, même les plus éloignés. Pourtant, on sonne du shofar pour éveiller la crainte, car accepter un roi demande de le craindre. Cette crainte reste la crainte inférieure, celle de Roch Hachana est supérieure. Mais celle d'Eloul est plus précieuse. Elle est nouvelle, car la grandeur du roi ne se sent pas. C'est une vraie humilité, une kabalat ol [acceptation du joug]. Elle vient d'Israël, enraciné dans l'Essence. C'est pourquoi elle attire aussi « mon bien-aimé est à moi ».

Dans le service d'Hachem

En Eloul, on n'attend pas d'être saisi par une révélation pour servir Hachem. On accepte la royauté céleste, on écoute le shofar pour éveiller la crainte, on fait téchouva de soi-même. On accomplit les mitsvot comme un serviteur fait la volonté de son maître, par acceptation du joug. Ce travail d'en bas prépare et attire tout ce que Roch Hachana va révéler.

Avec soi-même

Le bitoul le plus vrai ne dépend pas de ce que l'on ressent. Quand la grandeur d'Hachem ne se fait pas sentir, l'effort que l'on fait pour s'annuler est très précieux à Ses yeux, justement parce qu'il est nouveau. Plus on s'abaisse, plus ce que l'on attire est élevé. La téchouva d'Eloul commence par réparer ce qui n'était pas comme il faut.

Avec les autres

Le maamar ne parle pas directement de la relation aux autres. Il insiste pourtant sur un point : le roi accueille chacun, même les plus éloignés, avec affabilité et un visage souriant. Ce visage éveille l'amour en retour, « comme dans l'eau, le visage répond au visage ». Le maamar se termine sur la certitude que la demande de chaque Juif sera exaucée.